

Première biennale internationale de l'Éducation nouvelle
Discours de clôture
Dimanche 5 novembre 2017

Au printemps 2016, six mouvements pédagogiques se sont mis en route pour organiser ensemble une biennale internationale de l'Éducation nouvelle. Une aventure coopérative qui est arrivée à bon port le 2 novembre 2017 ici à l'ESENEER, avec vous.

Cette première biennale internationale de l'éducation nouvelle nous a permis à tous et à toutes d'échanger, de partager, de débattre, d'être, de penser et de vivre ensemble, de se connaître, et de se connaître mieux.

Chacun et chacune ont pu découvrir pendant ces quatre jours la diversité et la pluralité des pratiques, des réflexions et des projets de chaque mouvement, le tout enrichi par la mixité pluriculturelle et internationale...

Chacun et chacune ont pu percevoir ce qui leur est commun et mieux comprendre ce qui constitue les spécificités pédagogiques et les racines de l'Éducation nouvelle.

Une expérience collective autour d'un projet où chacun, chacune trouve sa place, et est mis en situation d'agir, de créer, d'inventer, de tâtonner, d'expérimenter, de se tromper, de recommencer... pour comprendre. N'est-ce pas là ce que l'on projette pour les enfants et les jeunes avec lesquels nous travaillons ?

Même si le bilan de cette rencontre se fera dans la durée, au sein de nos mouvements respectifs, au sein du Comité de pilotage et dans les différentes fonctions nécessaires à l'organisation de cet événement, cette première rencontre permet déjà quelques constats.

Commençons par les points à améliorer et nous en avons déjà identifié quelques-uns :

- Nous pouvons relever le peu de présentations de pratiques hors des murs : qu'il s'agisse des murs d'une classe, d'un centre de loisirs, d'un établissement quel qu'il soit, et où qu'il soit.
- De même, peu de propositions hors de l'école et un discours trop souvent scolaro centré qui a traversé la biennale, alors même que nous défendons tous et toutes une vision globale de l'éducation.
- D'autre part, nous avons veillé à respecter la parité des mouvements et la parité femmes hommes dans les ateliers et débats. Pour autant nous avons encore à progresser sur ce dernier point en particulier comme a pu l'illustrer le temps d'ouverture, rappelons-nous : les hommes aux manettes politiques, les femmes aux consignes d'organisation ; les conférences et tables rondes majoritairement masculines.
- Enfin, interrogeons-nous également sur la représentation d'autres mixités : l'âge des participantes, les origines sociales, territoriales, géographiques... Là encore nous avons des progrès à faire indéniablement.

Passons maintenant à ce qui nous semble réussi. Nous avons pu constater :

- La force de nos pratiques, nous en voulons pour preuve le nombre et la diversité des propositions présentées.
- Les objets communs de recherches, de pratiques, de formation... que nous partageons. Par exemple : autour des langues, trois ateliers portés par deux mouvements différents, n'est-ce pas là une invitation à se retrouver autour de cette thématique pour la triturer ensemble ?
- D'autre part, nous avons su avec nos différences travailler en coopération à plusieurs niveaux au sein du comité de pilotage, dans l'animation des débats, dans l'élaboration des tables rondes.
- Et aussi, l'organisation sans faille de la biennale dans les différentes fonctions au niveau de la conception en amont et de la réalisation sur place.

La liste se complètera encore grâce aux différents bilans, mais d'ores et déjà nous sommes assurés d'un patrimoine commun nous permettant d'envisager des prolongements qui nous rassemblent, nous ici présents et présentes, mais aussi avec d'autres. D'autres partenaires, d'autres mouvements, d'autres territoires...

Pour cela, sans oublier les spécificités de chacun de nos mouvements, il nous faudra continuer à cultiver le commun que nous mesurons aujourd'hui en l'enrichissant de manière à ce qu'il soit contemporain, moderne, réformiste, transformateur, fondateur encore et toujours de projets, sans oublier nos utopies... Un commun qui fasse identité et fonderait la perspective d'autres rendez-vous et travaux.

Alors à nous d'imaginer de futurs colloques, séminaires, journées de travail

À nous d'imaginer des groupes de travail pluriels

À nous d'imaginer des outils pédagogiques à partager

À nous d'imaginer des productions communes à géométrie variable

À nous d'inventer les conditions de leur diffusion

À nous de nous rendre encore plus visibles et d'essaimer les principes et valeurs de l'éducation nouvelle au sein du monde de l'éducation

À nous de nous autoriser des possibles qu'aujourd'hui nous n'imaginons pas ou pas encore

À nous de construire pour 2019 une biennale qui transcende les frontières sur le plan politique et des solidarités pour qu'advienne ici et dans le monde une internationale de l'Éducation nouvelle... peut-être ici à Poitiers ?

Merci à vous tous et toutes d'avoir répondu présent !

Enfin un grand, un très grand merci aux équipes d'accueil, de transport, d'hébergement, de restauration, de communication, de régie, de librairie et table de lecture, de convivialité, des espaces et environnements suscitants, de secrétariat, de sécurité, d'orientation, de propositions locales, de remplacement sans lesquelles le succès de cette biennale n'aurait pas été possible.